http://dechargelarevue.com/I-D-no-350-bis-Quete-modeste.html

I.D nÂ° 350 bis : Quête modeste...

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 22 septembre 2011

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Début de chronique

dans l'I.D précédentnÂ° 350

Si je reçois désormais les manuscrits, si je me charge du travail de réception et d'échange épistolaire, et effectue un premier tri parmi les candidats, la décision finale revient au comité de lecture que composent Jacques Morin, Alain Kewès, Yves Artufel et moi-même. Je reconnais que je suis parfois déçu, voire irrité, par la décision collective : ce ne sont pas mes favoris qui passent, et plus souvent qu'on pourrait croire. On imagine mal, alors que notre groupe de décision pourrait a priori paraître cohérent, quelle différence de jugement s'exprime parfois entre nous. La question serait de savoir si une décision prise en commun est meilleure, plus pertinente, qu'une décision prise par un seul. Mais il faut reconnaître, si l'on se retourne sur l'histoire de *polder*, dont les objectifs me semblent assez clairement définis : *faire émerger de nouvelles voix, être un tremplin vers des aventures éditoriales plus ambitieuses, - parfois aussi une planche de salut pour des auteurs méconnus ou un temps négligés par les maisons d'édition*, la collection n'a pas démérité : y furent accueillis nombre de poètes qui ont depuis fait leur chemin, acquis pour certains une véritable notoriété : nommons Luce Guilbaud et Valérie Rouzeau, Gaston Criel et David Dumortier, Catherine Maffaraud, Jean-Christophe Belleveaux et Michel Valprémy, sans oublier les trop-tôt disparus qui nous laissent comme une cicatrice : Sophie Masson, Hélène Sansalone ou Alain Malherbe. Quant aux plus récents, je n'en nommerai pas : nous prenons cependant les paris.

Tenir une collection est un exercice douloureux : je n'imaginais pas à quel point. Répondre à un auteur que son manuscrit ne sera pas retenu me coûte ; et bien davantage, quand ce manuscrit est bon, et qu'il faut l'écarter afin de respecter le rythme trimestriel, qui est celui de la revue dont nous restons le supplément. Toutefois, je suis heureux qu'un refus ne signifie pas la fin des relations entre l'auteur et moi : à ce jour, et contrairement à ce que l'expérience de Dubost me laissait supposer, je ne me suis brouillé avec aucun refusé, c'est ma gloriole personnelle. Il est vrai que *Décharge* offre des possibilités de compenser les refus, de les adoucir : de l'ensemble du manuscrit, quelques poèmes peuvent être sauvés, qui passeront dans la revue ; un extrait parfois sur le site, dans *les Itinéraires de Délestage*. Cela marque souvent l'entrée d'un poète en poésie. J'oriente aussi volontiers, à la suite, vers d'autres revues, vers un éditeur.

Se préoccuper de la collection oriente et borne la connaissance que je peux avoir de la poésie d'aujourd'hui. De toute manière on ne saurait lire tout ce qui est publié, et sans que *Polder* y soit pour quelque chose, je me suis depuis toujours beaucoup plus intéressé à ce qui nait qu'à ce qui perdure. J'aurais dû depuis longtemps consacrer mes chroniques et les dossiers que je monte pour *Décharge* à des auteurs en place : un peu de leur notoriété aurait pu m'éclabousser. A repérer les étoiles montantes, au risque d'ailleurs de me tromper, j'ai dans le meilleur des cas le désavantage de parler trop tôt, de n'être pas entendu. La contre-partie est que les sommaires de la revue ou ceux des *I.D* demeurent singuliers. Et parmi les voix émergentes, je suis porté, je le reconnais, à lire désormais en priorité ceux qui ont été publiés par *Polder* et qui continuent leur oeuvre chez tel ou tel éditeur. Un droit de suite, en quelque sorte.

Comme me le faisait plaisamment remarquer il y a peu un correspondant : avec la montée des eaux, les *polders* risquent fort, en un avenir proche, d'être en danger de disparaître. En fait, j'aime cette idée, que le travail que nous menons avec une intransigeance parfois féroce, un sérieux incompréhensible pour une majorité de nos contemporains, est appelé à être submergé, à être effacé d'un coup. Tout ça, puis plus rien. Au fond, cela me réjouit : *Accident sur planète provisoire*, ç'a été le titre de mon premier recueil au *Dé Bleu*. Aucun désespoir dans ce constat, ni raison suffisante pour que je me détourne de notre quête modeste d'une poésie pour demain.

Copyright © Décharge

(Article paru dans le nÂ° 4 de *L'Autobus*

septembre 2011)

Repères : Sur la collection *Polder*, renseignement sur notre site : http://www.dechargelarevue.com/polder.htm